» et *Herb.*), *Iberis, pyrenaica, Hist. abr.*, p. 370, et *Thlaspi saxatile*, appar-
» tiennent bien évidemment à l'*Æthionema saxatile* R. Br. La seconde de
» ces plantes, l'*Iberis pyrenaica*, a été par M. Boutigny rapportée avec
» doute à son *Æthionema pyrenaicum*, mais à tort, autant du moins qu'on
» peut en juger par la seule silicule que porte encore l'échantillon unique de
» Lapeyrouse, laquelle est biloculaire, avec deux graines, et plus grande
» que dans l'*Æthion. pyrenaicum*. Les pédicelles qui portaient les fruits y
» sont récurvés, comme dans l'*Æthion. saxatile*, ce qu'au reste je trouve
» aussi dans un des échantillonsde l'*Æthion. pyrenaicum* que M. Boutigny
» a bien voulu m'envoyer. Les rameaux y sont d'ailleurs simples, et les
» feuilles elliptiques-obtuses, comme dans la plante nouvelle. Il en est de
» même du *Lepidium marginatum* Lap., qui n'est pareillement représenté
» dans l'herbier que par un seul échantillon, et qui, par ses pédicelles fruc-
» tifères tous récurvés, ses silicules grandes, biloculaires, 2 4 spermes, non
» échancrées à la base, enfin par ses sépales trinervés, répond parfaitement
» à l'*Æth. saxatile*. L'indication des localités, sur les étiquettes de l'her-
» bier, est, pour l'*Iberis pyrenaica, au Canigou ;* pour le *Lepidium margi-*
» *natum, à Sin ;* pour le *Thlaspi saxatile, Montlouis, Prats de Mollo,*
» *Bougarach au sommet.* »

M. Doumet fils fait à la Société la communication suivante :

D'UNE PRODUCTION DE RAMEAUX SUR DES FRUITS D'*OPUNTIA*,

par **M. Napoléon DOUMET.**

Dans la famille des Cactées, déjà si intéressante par les formes bizarres de la plupart des genres qui la composent, se présente dans l'un d'eux, les *Opuntia*, un fait de physiologie végétale que j'ai cru assez remarquable pour en faire part à la Société. L'une des espèces de la série des *Cylindriques*, l'*Opuntia Salmiana* Parm., qui fleurit tous les ans abondamment à Cette, dans la collection de mon père, offre la particularité que j'observe déjà depuis plusieurs années, de produire de nouveaux rameaux sur ses fruits. Voici comment le fait a lieu : lorsque les fleurs situées vers l'extrémité des rameaux se sont flétries après l'épanouissement, le fruit placé, comme chez tous les *Opuntia*, immédiatement au-dessous de la corolle, se comporte normalement, c'est-à-dire qu'il grossit peu à peu, et que, de vert qu'il était au moment de la floraison, il devient rouge-carmin au bout de deux mois environ; mais lorsqu'on partage ce fruit alors complétement mûr, on le trouve stérile, bien que normalement conformé. Ce fruit reste dans cet état sur la plante pendant quelque temps, puis, au moment où il commence à se flétrir, on voit apparaître en couronne tout autour du sommet resté nu depuis la chute de la corolle, de jeunes pousses exactement semblables à celles qui

couvrent les rameaux ; ces bourgeons sortent des aréoles ou petits faisceaux de laine et d'épines qui garnissent le fruit, mais seulement de ceux placés tout autour du sommet. Après être restés quelque temps stationnaires, ces jeunes pousses s'allongent et prennent l'apparence des longs rameaux de la plante; elles fleurissent l'année suivante et leurs fruits offrent de nouveau la même particularité.

Je n'ai pas la prétention, et mes connaissances en physiologie végétale ne me permettent pas d'expliquer ce fait ; j'ai voulu seulement, dans le cas où il n'aurait pas encore été observé, le signaler à l'attention des botanistes, heureux d'apporter ainsi ma petite pierre au grand édifice de la science.

M. Guillard dit qu'il a constaté un phénomène analogue chez un *Pereskia*. Il est d'avis que les faisceaux d'épines observés par M. Doumet au sommet du fruit, représentent les sépales.

M. Chatin demande à M. Doumet si son observation a été faite sur des fruits mûrs.

M. Doumet répond affirmativement, et M. Chatin fait remarquer que cette circonstance rend le phénomène fort intéressant, car, si les superfétations sont fréquentes lors de la floraison, elles sont rares sur les fruits parvenus à maturité et ne participant plus à la vie du végétal.

M. Payer fait à la Société la communication suivante :

DES AFFINITÉS DE LA FAMILLE DES SAUVAGÉSIÉES, par M. PAYER.

Tous les botanistes ont placé jusqu'à présent les Sauvagésiées à côté des Frankéniacées et des Violariées. L'étude de leurs jeunes boutons et de la position respective des parties par rapport à la bractée-mère m'a conduit à un résultat tout à fait différent, en ce qu'elle m'a montré entre ces plantes et les Passiflores les liens les plus intimes.

Dans toutes les Frankéniacées, les Violariées, etc., à trois placentas pariétaux, l'un de ces placentas est postérieur et superposé au sépale. Dans les Sauvagésiées, deux placentas sont postérieurs et superposés aux deux pétales postérieurs comme dans les Passiflores ; en outre, dans les Sauvagésiées comme dans les Passiflores, il y a un disque qui prend la forme d'une seconde corolle. Objectera-t-on que, dans les Passiflores, les pétales sont périgynes et les étamines sont insérées sur un pied très long qui porte l'ovaire? Mais, outre que la périgynie des pétales n'est, à mon avis, qu'un caractère secondaire, puisque c'est un caractère qui ne dépend que d'une différence d'âge, je dirai que, dans les *Deidamia* de Du Petit-Thouars, que tout le monde place cependant dans les Passiflorées, les pétales ne sont pas plus